

A young boy with brown hair and bangs is standing against a plain grey background. He is wearing a brown textured suit jacket over a white shirt and a purple and black striped tie. His hands are clasped in front of him. The text 'JUNE MUTTI' is in the top right, and 'LE PETIT GARÇON À LA MONTRE EN OR' is in large white letters across the middle.

**JUNE  
MUTTI**

**LE PETIT  
GARÇON À  
LA MONTRE  
EN OR**

June Mutti

Le Petit Garçon à la  
montre en or

© June Mutti, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2455-7

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Lina et B.P

## **Préface**

Je ne me suis pas inspirée de faits réels, je n'ai pas totalement respecté les procédures policières.

Je me suis juste emparée des lieux : le mythique 36 quai des Orfèvres. Des particules de crimes y vivent encore, c'est désormais Viggo Anderson qui les dissipent.

De même pour les notions de psychiatrie qui étayent ce livre, ne vous y trompez pas, il s'agit de recherches personnelles au cœur du cerveau humain : impalpable et entier, seul maître de sa folie.

# Chapitre 1

Lorsqu'il rentrait du Quai des Orfèvres, Viggo aimait traverser Paris à pied, même sous la pluie, même seul. C'était le seul moyen pour lui, d'évacuer la tristesse latente, les chocs humains, les crimes sordides. Il était maintenant commissaire depuis quinze ans et rien ne le préparait jamais à la vue de la mort.

Pourquoi un simple apprenti boucher digne de confiance, devenait un criminel en l'espace d'une seconde ? Encore que dans ce cas précis il était plus facile de s'emparer d'un couteau. Mais de là à tuer...

Viggo Anderson, dans sa splendide cinquantaine, savait exactement que chaque homme portait en lui la capacité de se métamorphoser en meurtrier.

Presque trente ans auparavant, son propre père avait tiré sur sa mère. C'était un crime passionnel, largement relégué par la presse et qui désormais lui laissait une marque indélébile qui faisait de lui un petit garçon pour l'éternité, un écorché vif, un romantique.

Un soir de janvier, son père avait attendu son épouse à la sortie des classes. Il lui avait tiré dessus devant ses élèves. Tous les enfants avaient hurlé lorsque l'homme au fusil s'était approché de leur maîtresse. L'homme avait simplement crié son nom : « Elise ! ».

Le coup de fusil était parti instantanément. Le prénom et le bruit du canon s'étaient alors mêlés dans une prière fulgurante. Elise était tombée sous les yeux de ses jeunes élèves, et Viggo ne s'en était jamais vraiment remis.

Il avait alors vingt ans et venait de terminer son service militaire. Il aurait voulu devenir avocat mais après le drame, la seule chose dont il avait été capable était de scruter le plafond de son studio. Pour combler le vide, il s'était mis à la musculation de façon intensive à l'instar des criminels en prison.

Viggo se levait tôt chaque matin et entamait une série d'exercices. Il ne le faisait pas en salle, il restait chez lui. Il avait vidé l'appartement de ses parents, l'avait vendu et louait un studio minuscule dans le 14<sup>ème</sup> arrondissement de Paris.

C'était dans une seule et même pièce : la souffrance et la résilience. À cause de son chagrin, il était devenu un taulard dans sa propre vie. Et même s'il avait pardonné à son père, les images de ses parents flottaient autour de lui en permanence. Chaque matin, il se transformait en sueur, il devenait une flaque en soulevant de la fonte.

Pourtant il s'apprêtait à devenir « Un homme bien » et à la réflexion cela le surprenait. Dans son studio, il avait eu le choix frontal du bien ou du mal. « Soit le rythme d'une croisière, soit celui d'une galère. »

« Bien » se disait-il, « je vais opter pour les deux. »

C'est peu de temps après qu'il se décida à passer le concours de Police. Il avait interrompu ses études de droit lorsque le drame avait eu lieu et il avait préféré bifurquer vers quelque chose de plus concret, de moins « collet monté » que le métier d'avocat.

Il sentait aussi ce besoin d'être un justicier, ce besoin de traquer le crime et le criminel. Il avait aussi des envies de voyeurisme, sinon comment regarder les putes dans la rue ?

D'ailleurs sa première enquête fut le meurtre d'une jeune prostituée en provenance de l'Est. C'était alors plutôt rare, les prostituées étaient majoritairement de jeunes portoricaines aux portes de Paris, mais nous étions en 1990 et une nouvelle vague de filles blondes allaient débarquer de l'Est, comme si la Chute du Mur de Berlin n'offrait que des corps à vendre.

Viggo n'oublierait jamais le regard de cette jeune femme tuée de deux coups

de couteau. Lorsque le médecin légiste avait délicatement soulevé le drap qui recouvrait son corps nu, Viggo l'avait trouvée belle comme un dimanche latin. Il avait cru voir du soleil sur ses mollets, de l'amour sur ses hanches, et d'après sa photographie d'identité : un sourire de boîte de nuits. Pas étonnant que cette fille se soit fait poignarder, elle était beaucoup trop belle pour les bas quartiers.

Maintenant, trente ans plus tard, de jolies blondes aux accents slaves faisaient le tapin, mais aucune n'avait la classe et la douceur de l'ange blond.

## Chapitre 2

De temps en temps, la presse reparlait du meurtre de la mère de Viggo parce qu'elle ressemblait à Grace Kelly, qui se serait contentée d'être maitresse d'école. Sa photographie faisait toujours un effet positif sur les ventes de journaux à sensations.

Ces jours-là, dès que Viggo apercevait la photo de sa mère, il préférait s'esquiver, il partait vers les falaises en Normandie, il marchait des heures sans haine, sans tristesse, il marchait sans espoir de retour. Il aurait voulu être l'homme à la casquette de marin qu'il croisait

de temps en temps et qui semblait sortir d'un roman, il aurait voulu être cet homme, c'est certain. Une sorte de sherpa Normand, une caste à part forcément.

Puis Viggo rentrait sur Paris avec cette sensation de légitimité : il rentrait au 36, avec une nouvelle assurance.

C'était le cas ce 12 mars 2018, Viggo avait marché jusqu'à l'épuisement. Mais une fois rentré sur Paris, il avait été appelé d'urgence par son sous-officier que tout le monde appelait Major et qui lui avait simplement dit :

— Venez, c'est un gros truc !

Une heure plus tard, il débarquait au bureau, Major l'avait attrapé à l'entrée.

— Chef, je vous attendais ! vous n'allez pas en revenir

— C'est-à-dire ?

— Un meurtre d'enfant.

— Pardon ?

— Un meurtre commis par un enfant !

— Où ça ?

— Quartier chic ! on aura du bon café !

Dans la voiture de fonction, Major semblait jubiler. Viggo l'interrompt :

— Je ne peux pas te laisser être aussi excité pour un truc pareil, tu deviens complètement accro à certaines scènes. Regarde la dernière fois, tu as même pris une photo du mort, tu te rends compte Major ou ...

— Je me rends compte, ne vous inquiétez pas. La dernière fois c'était parce que le type ressemblait tellement à mon propre père, c'était proprement hallucinant !

— Proprement comme tu dis ! mais arrête de déconner justement et tu m'expliqueras plus tard ce qui te passe par la tête ?

Anderson avait accéléré et Major souriait en voyant son supérieur s'activer au volant. Alors que d'habitude, il conduisait de façon « pépère », laissant ainsi passer les gens sur les passages piétons, et notamment les vieux et les enfants, comme si c'était la mission des flics ! À chaque fois Major se jurait de le lui dire mais il n'en faisait rien. Le voir accélérer de cette façon, était plutôt inhabituel.

— Qu'est-ce qu'il vous arrive Chef ?

— C'est cette histoire de gosse, tu me dis qu'il a quel âge le petit garçon ?

— Il a 9 ans.

— 9 ans ?

— Oui !